

République Algérienne Démocratique
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique.

Université 8 Mai 1945 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de la langue
française.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme
de Master en littérature et civilisation française**

Intitulé :

**Archétypes et processus d'individuation dans *Le Colonel
Chabert*
D'Honoré de Balzac**

Présenté par :

Limane Rafik

Sous la direction de:

Maïzi Moncef

Membres du jury

Président : Ouertsi Samir (MAA à l'Université 8 Mai 1945 Guelma)

Rapporteur : Maïzi Moncef (MAA à l'Université 8 Mai 1945 Guelma)

Examineur : Necib Merouane (MAA à l'Université 8 Mai 1945 Guelma)

Année d'étude 2017/2018

Remerciement

Convaincu de l'impossibilité de citer tous les noms, nous tenons à remercier chaleureusement tous ceux qui, de près ou de loin, par leur soutien, leurs encouragements, leur présence même silencieuse, leur aide, leurs conseils et surtout leur confiance en moi, ont porté leur pierre à cet édifice , contribuant à la réalisation de ce mémoire.

Enfin, il sera de l'ingratitude d'oublier de remercier tous les enseignants du département du français qui, avec patience et amour, nous ont accompagnés pour que nous eussions pu profiter d'avantage de notre vie estudiantine débouchant sur la réalisation de ce modeste projet dont il est le fruit de la collaboration de tous ces gens cités au- dessus, et celle des autres êtres dont les mots, par leur innocence, semblent impuissants de leur rendre hommage.

Résumé

La littérature est le lieu par excellence où cohabitent et se croisent sans contredire les différents domaines soucieux de comprendre et de faire comprendre l'être humain. Sa spécificité tient dans sa capacité d'embrasser la multitude des disciplines sans pour autant perdre son autonomie. Or, la littérature peut parler de tout, et peut s'enrichir d'autres savoirs, et par conséquent les enrichir.

Un des domaines les plus fertiles dont se nourrit la littérature est la psychanalyse ; offrant aux personnages fictifs leur vraisemblance par le biais de leur psychologie, permettant au lecteur une identification de ces Etres fictifs.

Afin de déguster cette complémentarité entre la psychologie et la littérature dont Freud est le premier à y toucher, notre travail consiste à l'application de l'une des théories les plus récentes de la psychanalyse, l'individuation, sur un personnage romanesque balzacien, le Colonel Chabert.

Après une petite recherche portant, en premier lieu, sur le repérage des différents stades de métamorphose du personnage *Chabert* ; en deuxième lieu sur le parallèle entre ce dernier personnage et un autre faisant partie de la mythologie grecque, *Ulysse*, nous avons pu donner une réponse discutable à notre question que l'on reformule ainsi :

Le personnage romanesque se construit de préalable sur un modèle, pour que ce premier acquière une vraisemblance donnant du plaisir à la lecture, la littérature aurait puisé dans les archétypes psychologiques.

Mots-clés : Le Colonel Chabert, personnage, archétypes, individuation.

Abstract

Literature is the excellent place where people live together and meet without contradicting the different fields concerned with understanding and making people understand. Its specificity lies in its ability to embrace the multitude of disciplines without losing its autonomy. Now, literature can talk about everything, and can be enriched by other knowledge, and therefore enrich them.

One of the most fertile fields of literature is psychoanalysis offering fictional characters their plausibility through their psychology, allowing the reader to identify these fictional Beings.

In order to taste this complementarity between psychology and literature, of which Freud is the first to touch, our work consists in the application of one of the most recent theories of psychoanalysis, individuation, on a balzacien romantic character, Colonel Chabert.

After a little research, first, on the identification of the different stages of metamorphosis of the character Chabert ; secondly on the parallel between this last character and another being part of Greek mythology, Ulysses, we were able to give a questionable answer on our question that we rephrase as follows :
The fictional character is built from preliminary on a model, so that this first acquires a likelihood giving pleasure to the reading, the literature would have drawn from the psychological archetypes.

Le plan du travail

Introduction

Première partie

1. Le processus d'individuation du Colonel Chabert

1.1 L'étape de la différenciation

1.2 La chute

1.3 L'étape de l'adaptation

2. Le parcours social du Colonel Chabert, le retour au point du départ (un cercle fermé)

3. Le parcours spatial (géographique) du Colonel Chabert

Deuxième partie

1. Le personnage Chabert un archétype, « un Ulysse » balzacien

2. Le parcours d'Ulysse

3. La lecture du voyage d'Ulysse à la lumière de la théorie de l'individuation

Conclusion

Introduction

C'est à travers une myriade de personnages que Balzac construit et édifie sa comédie humaine. C'est une multitude de caractères et de profils que l'écrivain tente d'animer d'une quête et d'une vie. La comédie humaine qui constitue l'œuvre d'une vie, est un ensemble de récits élaborés dans le but de mettre un monde debout pour reprendre l'expression d'Umberto Eco dans *l'Apostille au nom de la rose*.

Les personnages imaginés par Honoré de Balzac sont plus de deux mille à mouvoir et à remplir l'espace romanesque de 1829 à 1852. C'est l'une des œuvres qu'on peut considérer comme l'un des chefs-d'œuvre de la littérature française et universelle. Quatre-vingt-onze romans et nouvelles constituent cette monumentale entreprise.

Notre corpus d'étude est *Le Colonel Chabert*. Œuvre éponyme portant le nom de l'un des personnages les plus emblématiques de la comédie humaine. C'est *un* revenant qui tente de recouvrir son ancienne vie. Colonel dans la glorieuse armée napoléonienne ; il est laissé pour mort après la charge héroïque de la bataille d'Eylau. Un récit âpre qui transcende la psyché torturée du personnage s'ensuit alors. Balzac nous entraîne dans un réalisme qui interpelle l'humain qui est en chacun de nous.

Le roman balzacien est réaliste dans la mesure où les personnages sont calqués sur la réalité. La société française est le cadre idéal pour Balzac où il puise ses modèles et le plus souvent ses intrigues romanesques. C'est ainsi qu'on constate la prédominance du parcours du personnage sur les autres éléments qui constituent la trame narrative. L'espace et le temps et même les modes d'énonciations sont des modalités qui concourent à donner une impression d'un monde qui se meut et qui évolue au fur et à mesure que la Comédie Humaine se construit.

C'est Pierre Barbéris qui, dans *Le monde de Balzac*, décrit au mieux cette société dans laquelle se retrouvent nos personnages parfois malgré eux. Il nous apporte des éléments de réflexions concernant les aspects du réel dans le récit. Le réel chez Balzac est un réalisme descriptif en premier lieu. C'est une société qui est calquée sur la réalité du monde de l'époque. C'est une étude aussi physiologique des

comportements et des relations humaines. Pour Barbéris, Balzac décrit le désordre du monde et comment les relations se forment et se déforment.

Le choix de l'auteur n'est point gratuit, non moins l'œuvre en question. En fait l'auteur fait partie des écrivains qui se veulent réalistes, qui ont marqué le siècle du réalisme en sa pleine apogée. L'auteur de cette œuvre, faisant partie de La comédie Humaine, cherche le plus fidèlement possible nous peindre la réalité telle qu'elle est, sans déguisement et sans enjolivement. Cette envie, semble nous promettre une vision plus au moins claire, permettant de suivre le personnage fictif dans son évolution.

Le choix d'une œuvre éponyme, qui porte le nom de son personnage principal, nous semble le terrain le plus fertile garantissant assez de repères qui vont nous permettre de mieux nous renseigner sur l'Être fictif en question, sur son enfance, son vécu, voire sur sa fin.

C'est ainsi que déchu et ignoré par la société tout entière, Chabert arrive à retrouver à la fin du récit une sérénité qui semble difficile à appréhender et à comprendre sans les outils de la psychologie des profondeurs.

Notre question principale serait donc la suivante :

Comment le processus d'individuation permet-il à travers l'usage des archétypes de comprendre le parcours du Colonel Chabert ?

Le personnage balzacien et tout particulièrement le Colonel Chabert, nous semble concrétiser les réflexions du psychanalyste et penseur suisse Carl Gustav Jung. C'est à travers un processus de construction de soi que notre héros arpente les chemins sinueux de la vie ; le processus d'individuation.

C'est en 1916, dans Les sept sermons aux morts que va apparaître pour la première fois chez Jung et dans son œuvre l'idée du principe d'individuation. Selon cet esprit d'exception c'est un processus de construction d'un individu indivisible et unique qui se construit à travers toutes ses expériences. C'est ainsi que l'homme arrive à l'autonomie et s'approche ainsi de sa singularité et de tendre ainsi vers son

unité. Jung insiste sur la particularité de ce chemin que les individus effectuent seuls et avec souffrance.

La psychanalyse et tout particulièrement la psychologie des profondeurs, sera notre meilleur outil afin de décortiquer le parcours et les rouages de la trame narrative de notre corpus d'étude. Une analyse thématique et comparative sera également présente afin de mieux comprendre le récit et la conception du personnage balzacien ; en l'occurrence Le Colonel Chabert.

Lors de la première partie nous allons suivre le cheminement du parcours de Chabert à travers son évolution psychique. C'est un processus qui s'étale dès la prime enfance jusqu'à la vieillesse de notre personnage principale. Nous avons puisé dans les concepts et la méthode jungienne afin de décortiquer et d'analyser les différentes phases qui marquent son processus de maturation. Il nous semble que l'évolution du personnage est jalonnée de trois étapes cruciales qui vont construire le personnage Chabert à travers ses envies, ses désirs, ses malheurs et surtout ses choix. Les souvenirs de Chabert sont également très importants afin de comprendre l'évolution de sa personnalité et de saisir le larvé derrière l'apparent concernant ses actions.

Dans la deuxième partie de notre travail de mémoire sur Le Colonel Chabert, nous allons poursuivre notre analyse du parcours et du voyage de notre personnage. C'est surtout une analyse qui prend en considération son évolution sociale comme étant la manifestation de son évolution psychique. Dans Le Colonel Chabert ce sont les idées qui enfantent les faits et c'est un voyage qui s'achève là où il commence. A partir de ce constat, nous allons tenter de faire le parallèle entre deux personnages, l'un mythique, l'autre romantique. Nous allons suivre Ulysse dans son voyage mystérieux. En passant par le parcours géographique de ce dernier, nous tenterons de lire, au-delà de la description spatiale, la finalité de ce voyage et sa ressemblance avec celui que faisait notre héros Balzacien, le Colonel Chabert. Cette ressemblance nous permettrait de lire Le Colonel Chabert comme une odyssée à la lumière de la théorie de l'individuation Jungienne.

L'intérêt de notre travail n'est pas dans la tentative de remettre au goût du jour une œuvre intemporelle mais c'est dans la tentative d'appliquer l'une des théories des plus complexes du 20^{ème} siècle afin de proposer une lecture du parcours d'un personnage à part dans La Comédie Humaine ; Le Colonel Chabert.

Première partie

1 - Le processus d'individuation du Colonel Chabert

« L'univers se mire dans l'esprit ; une des images renvoyées est la littérature. C'est dire qu'il existe des rapports d'analogie entre le plan de l'être et le plan de la littérature. La compréhension des œuvres littéraires et la compréhension de l'être sont, ainsi, des opérations parallèles. »¹

Pour dire que la littérature tend à comprendre l'être dans son essence. Elle veut s'infiltrer dans ses profondeurs les plus intimes, les plus ambiguës et les plus sombres. Elle est le reflet de l'homme, la manifestation de sa pensée et le réservoir de ses incertitudes.

Une de ces profondeurs la plus problématique est la psychologie des personnages, étant l'aspect garantissant le mieux la vraisemblance de ces êtres fictifs, permettant ainsi la possibilité aux lecteurs de s'y identifier.

Les écrivains sont eux-mêmes des êtres vivants, humains semblables à leurs personnages fictifs, du moins, si ces personnages ne retracent pas le même chemin que traversent leurs créateurs, ils essaient de redessiner celui d'un autre être existant ou pourrait exister. Or, il y aurait un échange psychique entre écrivain et récepteur. ERNESTE FRAENKEL ajoute : « d'autre part les uns et les autres vivent au milieu de certaines formations sociales dont ils subissent l'influence : ces collectivités auraient d'ailleurs, à en croire certains auteurs, une réalité psychique propre et pourrait participer, comme des individus, aux échanges dynamiques qui s'opèrent autour d'un texte littéraire »²

¹ Communication d'ERNESTE Fraenkel au 6 e congrès le 23 juillet 1954 à Paris.

En disant cela, ERNESTE Fraenkel nous laisse entendre que la plupart des œuvres littéraires cherchent à comprendre, à déchiffrer ou à résoudre un problème psychologique. Une hypothèse que vient la critique ancienne de consolider, ayant cherché l'auteur dans son œuvre.

En dépit de cette problématique, de cette hypothèse, et au delà du référent, nous allons nous intéresser qu'à l'Être fictif, l'Être à papier et seulement dans son Univers fictif loin de la réalité, loin de la volonté d'interpréter l'intention de l'auteur. Mais dans le simple but d'accéder au mystère de la vraisemblance des personnages rendue possible par leur psychologie semblable à celle des êtres réels.

Dans la réalité, selon la psychanalyse, l'être humain progresse mentalement par un mécanisme lourd et long et spontané ayant pour finalité la libération de cet être de toute charge pesante que présente le milieu externe par ses exigences et ses impératifs, et son intérieur par ses envies et ses plaisirs que Carl Gustave Jung, le

psychanalyste suisse, appelle *Individu*. Jung écrit : « *j'emploie l'expression d'individuation pour désigner le processus par lequel un être devient un individu psychologique, c'est-à-dire une unité autonome et indivisible, une totalité* ». ³

Selon Jung, le processus d'individuation se définit par une métamorphose intérieure permettant à l'être humain de s'accomplir; un processus machinal d'épanouissement psychique et de maturation semblable à l'évolution des arbres, selon un modèle naturel et prédéfini dont la durée de cette progression dénote d'une force et d'une rigueur rendant ces être plus tenaces et plus consistant comme disait Jung : « *arbre, dont la croissance lente, vigoureuse et involontaire, s'accomplit suivant un plan bien déterminé* ». ⁴

³ JUNG, Carl Gustav, *Ma vie. Souvenirs, rêves et pensées*. Trad. De Roland Cahenet Yves Le Lay, Paris , Gallimard.1962.P.457.

⁴ JUNG, Carl Gustav,(dir), *L'homme et ses symboles*, Paris , Robert Laffont.1964.P.161.

Pour Jung, ce processus que chacun de nous doit entamer durant sa vie, est le responsable de la singularité de chaque individu, et il se fait selon des étapes bien définies afin d'atteindre une forme particulière et singulière achevée.

En partant du postulat que le personnage dans l'œuvre littéraire acquiert sa vraisemblance de par sa psychologie semblable à celle des êtres réels, et selon Yung, comme nous avons montré au-dessus, chaque être humain vivant doit parcourir le chemin de l'individuation, nous pourrions suivre l'Être fictif dans son processus d'individuation en repérant les étapes de sa transformation psychologique.

Nous avons envisagé d'étudier l'individuation dans une œuvre Balzacienne, plus précisément, celle dont l'auteur a tant hésité d'y donner un titre, trois choix se présentent et se combattent, pour qu'à la fin en on choisit un, celui qui porte le nom de son personnage principal, qui fera l'objet de notre étude : *Le Colonel Chabert*.

Selon le psychanalyste suisse, C .G. Jung, le processus d'individuation comporte deux étapes principales : la première est la différenciation. Qui permet à l'être humain de renoncer à ces projets et ses désirs néfastes et de se libérer du poids de la société qui le surcharge afin de trouver l'harmonie avec soi même sans s'être éloigné de son entourage. A ce propos on peut citer Etienne Perrot qui précise dans un article paru dans l'encyclopédie Universalis, que

« [...] l'homme dépouille le monde extérieur de son pouvoir de fascination et parvient à l'autonomie : il mérite désormais pleinement le nom individu. Il n'est pas pour autant séparé des autres et de l'univers, bien au contraire : vivant consciemment en contact étroit avec un domaine qui lui est commun avec l'humanité et le monde »⁵

La deuxième étape est l'adaptation de l'être humain à la collectivité, l'acceptation de soi tel qu'il est, l'acceptation de son destin et de la réalité dure

⁵ PERROT, Etienne, *Jung*, Encyclopédia Universalis, 2007 .consulté le 15/04/2018

qu'il vit. Pour Etienne Perrot, cette étape est la finalité de ce processus qui a pour objectif de ramener l'individu à une harmonie et une paix intérieures. Dans cette étape l'homme arrive à une stabilité et un calme et accepte la réalité qu'était insupportable et inadmissible auparavant. Dorénavant, il ne cherche pas l'impossible et ne fait pas le infaisable ; il ne prend pas trop en considération les jugements des autres ; il veut satisfaire sa conscience pas celle des autres. On définissant l'individuation il ajoute : « *non l'évasion de la dure condition humaine, mais bien son acceptation plénière, sous tous ses aspects, qu'ils soient élevés ou sordides, nobles ou vils, dans une adhésion souple et aimante à tous ce que l'existence nous apporte.* »⁶

1.1 L'étape de la différenciation

1.1.1 Elaboration de la persona

Durant cette étape l'être se concentre sur la construction de son image, ce masque qui nous sert de présentation de ce qu'on pense être ; mais en réalité cette présentation est le résultat des conventions sociales et des convictions personnelles légués par nos expériences et guidés et orientés par celles d'autrui commençant par notre entourage le plus proche et le plus intime, la famille.

Mais une fois nos désirs et nos souhaits s'affrontent avec ce masque artificiel, et quand nous nous trouvons efforcés de s'emprisonner dans cette image, nous commencerons vraiment à nous connaître nous même. Nous sommes souvent différents de notre image autant qu'au autrui. Notre malheur vient toujours d'une

⁶ VON FRANZ, Marie Louise, *La voie de l'individuation dans les contes de fées*, Trad. De Francine Saint René Taillandier, Paris : La fontaine de pierre, 1978.P.11.

insistance à garder l'image que fabrique la société de nous dont elle est le plus souvent contradictoire avec ce qu'on est réellement.

Cette image et ce masque sont appelés *persona* ⁷

Cette étape commence dès l'enfance, cette phase la plus intense de la vie de l'être humain, qui dans la plupart des cas est déterminante de l'avenir de ce dernier.

Selon Carl Gustav Jung, de la psychologie des profondeurs, dans son enfance l'être fait rencontre avec l'Inconscient. Là où l'enfant cherche à donner sens à sa vie, à construire son Moi, à s'adapter au monde extérieur, il considère la phase de l'enfance comme l'élément le plus essentiel qui affecte l'avenir de l'adulte et détermine ses attitudes et affecte ses comportements. Et que les problèmes qui vont affronter l'adulte auront leur source dans son enfance. De ce point de vue là, pour comprendre l'adulte troublé qui agit et réagit anormalement il faudrait revenir à ses traumatismes vécus durant sa phase infantile. Car ce n'est qu'à cette période que commence l'enfant à saisir son entourage et le connaître et même se connaître lui-même. C'est dans cette phase de l'enfance que l'être ressent le besoin de faire partie de son entourage et de comprendre le monde extérieur pour y trouver une place. Ce qu'affirme Carl Gustav Jung :

« [...] quand nous examinons ces souvenirs d'enfance, nous nous apercevons généralement qu'à l'interpréter symboliquement, ils représentent un problème fondamental de la constitution psychique de l'enfant .c'est lorsque l'enfant a atteint l'âge scolaire que son Moi se constitue, en même temps que commence le processus d'adaptation au monde extérieur. »⁸

⁷ www.jung-neuroscience.com[consulté le 9/5/2018 à 22h30]

⁸ JUNG, Carl Gustav,(dir), *L'homme et ses symboles*, Paris : Robert Laffont.1964.P.165

Jung ajoute que durant cette période quelques enfants se sentent tristes, différents des autres et ils vivent isolément de leur entourage, on peut remarquer chez eux une difficulté de nouer des relations avec leurs camarades et voisins dont ils les considèrent parfois comme des étrangers supérieurs à eux qu'il faut chercher à tous moyen de les surpasser. Cette catégorie d'enfants vit systématiquement une attitude crispée et parfois frustrée en se comparant toujours avec les autres en réservant une envie d'imitation ou de triomphe. Cette sensation enfante chez l'enfant un désordre dans son intérieur qui l'incite à chercher de se donner une place dans se monde pour s'échapper à ce chaos. Et le moyen le plus sur de trouver une place dans ce monde et de s'imposer en tant qu'unité incontournable et indispensable de la collectivité serait de suivre un modèle jugé pesant et estimé par la société : le riche, l'intelligent, le fort et le beau font partie de ces modèles qui sont inculqués dans l'inconscient collectif.

« [...] certains enfants ont le sentiment d'être très différents des autre, ce sentiment de singularité leur inspire une tristesse caractéristique de la solitude enfantine [...] dans cette première phase, beaucoup d'enfant cherche ardemment un ses à la vie, qui puisse les aider à dominer le chaos qu'ils découvrent en eux et auteur d'eux »⁹

Dans notre cas, notre personnage, cet Etre fictif, est un enfant trouvé ; différent déjà des sa naissance, il l'avoue et il le sait : *« je suis un enfant d'hôpital »¹⁰*. quand il avoue cette réalité à Derville, dans l'Etude, il était vieux. Mais cette longue vie avec ses bas et ses hauts, toutes ces expériences, tous ses moments de joies et de tristesses, toutes ses victoires tous ses voyage n'ont pas pu le détacher de ce sentiment de singularité ; n'ont pas pu le libérer de cette attitude victimaire ; n'ont pas pu l'aider à surmonté ce sentiment d'infériorité. Malgré tous ses acquits matériels, son statut social et son titre professionnel, il pense toujours à

⁹JUNG, Carl Gustav, Op.cit., p.165.

¹⁰ Balzac, Honoré de, Le Colonel Chabert, (1844), Paris, Garnier, 1964, p.27.

sa naissance et à ses origines. S'il avait eu une famille, s'il avait eu d'origines et s'il avait eu une identité, il aurait pu prendre un autre chemin que celui de l'armée. Cette autre vie que notre pauvre Chabert aurait songé « *C'était la quatrième, monsieur ! Si j'avais eu des parents, tout cela ne serait peut-être pas arrivé ; mais, il faut vous l'avouer, je suis un enfant d'hôpital.* »¹¹ Il ne se sent pas normal et ordinaire ; il lui manque le soutien affectif et la protection familiale. Un énorme vide qu'il va tout essayer pour le combler. Il va prendre Napoléon pour père, tout le monde pour famille et dieu pour protecteur, il a fait son propre choix, et il le déclare : « *un soldat qui pour patrimoine avait son courage, pour famille tout le monde, pour patrie la France, pour tout protecteur le bon Dieu. Je me trompe ! J'avais un père, l'Empereur!* »¹²

Il se voyait laid. Un sentiment d'infériorité, que l'absence de la famille le rendrait un complexe insurmontable. Faute de présence maternelle et affective cette laideur lui ôte sa confiance en soi, le jette dans l'océan du sous-estime de soi. Elle l'oblige de chercher l'estime dans les yeux des autres, le respect dans les rangs de l'armée et le plaisir charnels dans la maison de la débouche. Ce sentiment d'infériorité et ce sentiment de différence pèsent sur sa gaieté, en sorte qu'il l'accuse de tous ses malheurs ; une accusation que ces peu de mots expriment : « *Monsieur, dit-il, si j'avais été joli garçon, aucun de mes malheurs ne me serait arrivé.* »¹³

Cette singularité que ressent un enfant sans nom, sans famille et par conséquent sans identité l'oblige à chercher une place dans ce monde injuste et désastreux. En effet, il prend l'empereur pour père, tout le monde pour famille et le colonel Chabert pour nom. Une étrange manière de construire son Moi pour s'adapter avec le monde extérieur. Durant cette époque, où règne Napoléon, on acquiert les noms et les titres, on ne les hérite pas. Ce qu'affirme le personnage lui-même :

¹¹ Ibid., p.27.

¹² Ibid., p. 27.

¹³ Balzac, Honoré de, *Le Colonel Chabert*, op.cit., p. 26.

« *Je suis un enfant d'hôpital, j'avais un père, l'empereur ! Donnez-moi le grade de général auquel j'ai droit.* »¹⁴

Durant cette première étape, le colonel Chabert a trouvé une identité, un statut et une richesse dont il réclame « *moi colonel Chabert, comte de l'Empire* »¹⁵. Et comme toute personne de renommée, le colonel doit avoir une épouse, une partenaire. Ce que dictent les conventions sociales. En effet, il se marié, mais comment choisir le type d'épouse ?

Dans ses ouvrage célèbres, Carl Gustav Jung affirme : « *La mère est la première à porter l'image de l'anima, qui lui confère un caractère fascinant aux yeux de son fils. Cette image est ensuite transférée, via la sœur et autres figures semblables, à la femme aimée* »¹⁶. La plupart du temps, lorsque Jung parle de l'anima, il s'agit de l'image de la femme comme amante-épouse, clairement différenciée de celle de la mère, c'est-à-dire de l'archétype maternel. « Dans la psyché masculine, l'archétype de l'anima "est toujours d'abord contaminé par l'image de la mère"¹⁷

Pour dire que l'homme voit dans sa mère la femme idéale.et l'homme cherche toujours dans la femme l'image et les caractéristiques de sa mère. Elle est son exemplaire pour choisir son épouse ou son amie. Cela peut expliquer le sentiment d'avoir connu une femme dès la première vue. Celle qui ressemble au premier type féminin qu'on connaît au premier lieu. Cet idéal change et se mêle en rencontrant d'autre types, mais il ne s'efface pas entièrement ; il affecte nos choix et nos inclinations au file de notre existence.

¹⁴ Ibid., p.38.

¹⁵ Ibid., p.26.

¹⁶ Jung, Carl Gustav, *Psychologie et alchimie*, p.97.

¹⁷ www.adequations.org, Présentation succincte de onze notions-clés de la pensée de Jung, Anna Griève 2008.[consulté Le 15 /04/2018 à 13h29]

Dans le cas de notre personnage, le colonel Chabert, n'a pas connus sa mère : c'est un enfant retrouvé, abandonné. Dans son psyché il a construit un archétype d'une mère négligente qui donna naissance à un fils bâtard ; c'est le fruit d'une relation hors mariage. Cette image influence énormément le choix de son épouse. Cette hypothèse est consolidée par cette citation de Carl Gustav Jung : « *l'anima par exemple est ce qui permet à l'homme de trouver l'épouse qui lui convient* »¹⁸

Le colonel Chabert acquiert une image psychique de la femme de par ses connaissances et ses expériences. Ayant été soldat, les femmes faisaient son bonheur. Son statut et son aisance économique lui procurent une accessibilité facile aux femmes du palais : la quasi-totalité des femmes fréquentées faisaient des prostituées : « *Voilà, se dit-il, un homme qui aura certainement employé mon argent à satisfaire les trois vertus théologiques du troupier : le jeu, le vin et les femmes !* »¹⁹ Cette hypothèse d'un Avoué habile et expérimenté qui venait d'être aussitôt confirmée par le personnage Chabert tout de suite : « C'est vrai, monsieur, nous ne brillons pas ici par le luxe. »²⁰

En effet, la femme que choisissait Chabert est une ancienne prostituée, dont il est tombé amoureux. Ce que nous pouvons constater lors de la conversation du couple durant leur rencontre dans l'Étude de l'avoué : « *Ah ! dit le vieillard d'un ton profondément ironique, voulez-vous des preuves ? Je vous ai prise au Palais-Royal...* »²¹

Encore à ce propos, on peut aussi tirer du même ouvrage précédent, la citation suivante : « c'est cette projection de l'anima qui est à l'origine du coup de foudre de l'homme pour une personne qu'il voit pour la première fois et qui comprend aussitôt qu'elle est la femme. Il a l'impression de l'avoir toujours connue

¹⁸ JUNG, Carl Gustav, (dir), *L'homme et ses symboles*, Paris, éditions Laffont, 1964. P.180.

¹⁹ Balzac, Honoré de, Op.cit., p.37.

²⁰ BALZAC, Honoré de, Op.cit., p.37.

²¹ Ibid., p.60.

intimement. Il s'en éprend si éperdument qu'aux yeux des observateurs, il semble complètement fou. »²²

Dans l'œuvre faisant l'objet de notre étude, le personnage était amoureux de son épouse, et il l'est toujours. Être une victime facile à séduire en y la prouve : par de simple comédie, que joue sa femme ruse et belle, le colonel ne pouvait pas résister à son charme et tombe dans le piège. Ce qui nous laisse imagine un narrateur omniscient quand il décrit la scène théâtrale qui réunit le couple :

« Le vieux soldat tressaillit en entendant ce seul mot, ce premier, ce terrible : «- Monsieur ! » Mais aussi était-ce tout à la fois un reproche, une prière, un pardon, une espérance, un désespoir, une interrogation, une réponse. Ce mot comprenait tout. Il fallait être comédienne pour jeter tant d'éloquence, tant de sentiments dans un mot [...] Le colonel eut mille remords de ses soupçons, de ses demandes, de sa colère, et baissa les yeux pour ne pas laisser deviner son trouble »²³

Jusqu'à cette phase, le personnage lance un regard de son intérieur vers l'extérieur ; de son inconscient vers son conscient pour pouvoir s'adapter au monde et ses conventions. Ainsi il a construit sa personne, cette image qui a de lui-même, et que son entourage l'y emprisonne dedans. Cette image que Jung nomme *Persona*

Une autre rencontre s'opère dans la psyché humaine, celle avec l'ombre. Cette confrontation pousse l'être humain à un retour vers son intérieur, à remettre en question sa persona, l'image qui a construit jusqu'à là de lui-même. Les valeurs acquises et les conventions sociales héritées inconsciemment. C'est de cette rencontre que l'être découvre en lui les défauts et les imperfections à travers ces

²² JUNG, Carl Gustav,(dir), L'homme et ses symboles, Paris, éditions Laffont, 1964.P.180.

²³ BALZAC, Honoré de, Op.cit., p.62.

relations avec les autres. Tout ce qui l'irrite chez son entourage pourrait bien le faire mesurer ces potentiels maléfiques, et ces vices, et ses lacunes. L'ombre peut se présenter comme des habitudes, des envies et des désirs que la société méprise et refuse. Il arrive qu'un homme fasse des pratiques qu'il savait lui-même leur valeur inestimable, mais parce que tout le monde fait ainsi, il n'est pas le seul à le faire. La société tolère la lâcheté et quelque transgression d'ordre sensuel. Il est dans notre inconscient collectif que certains actes peuvent être pardonnés. Et que tout le monde est susceptible d'agir ainsi.

A ce propos Jung précise :

*« Par certains cotés, l'ombre peut aussi contenir des facteurs collectifs provenant d'une source qui se situe dehors de la vie personnelle de l'individu. Lorsque quelqu'un s'efforce de voir son ombre, il découvre (souvent à sa honte) ces défauts, ces tendances qui ne reconnaît pas chez lui, tout en les voyant clairement chez son prochains : l'égoïsme, la paresse Montale, la veulerie, l'indifférence et la lâcheté, la cupidité et l'amour des biens matériels ».*²⁴

Effectivement, le colonel Chabert est un homme généreux qui faisait du bien quand il était riche, et qui préservait une somme considérable pour les enfants sans abri et sans familles comme l'affirme l'avoué : *« Mon cher colonel, vous aviez fait, en 1799, avant votre mariage, un testament qui léguait le quart de vos biens aux hospices. »*²⁵

Il est naïf, facile à manipuler : il a décidé de renoncer à ses droit, ses biens et ses titres ainsi qu'à son statut. En somme, il était prêt à enterrer son existence, à sacrifier son passé glorieux pour le bien être de son épouse. Il déclare clairement : *« Ma chère, dit le colonel en s'emparant des mains de sa femme j'ai, résolu de me sacrifier entièrement à votre bonheur... »*²⁶

²⁴ JUNG, Carl Gustav,(dir.), *L'homme et ses symboles*, Paris, éditions Laffont, 1964..168.

²⁵ BALZAC, Honoré de, *Le Colonel Chabert*, Op.cit., p.39.

²⁶ Ibid., p.68.

Cette naïveté dénote d'un manque d'expérience et de fréquentation du milieu social et surtout celui des femmes ; il était durant sa vie occupé par la recherche d'un statut social élevé au rang de l'armée au point de ne pas avoir du temps que pour des relations passagères qui n'offrent pas une assez connaissance des femmes.

Celle qui veut à tout prix l'anéantir ce qu'affirme l'avoué : « *Décidée à tout pour arriver à ses fins, elle ne savait pas encore ce qu'elle devait faire de cet homme, mais certes elle voulait l'anéantir socialement* »²⁷ Elle est maline et sans pitié, ce que constate le colonel Chabert en disant à l'avoué : « *Elle n'a pas de cœur.* »²⁸ Aussitôt qu'elle se sentait menacée, et que son mari pourra gagner le procès, elle décide de profiter de sa naïveté et sa gentillesse et surtout de son amour pour l'attendrir. Dans le passage qui vient le narrateur nous fait assister à une scène si particulière et si étrange où les contradictions se rencontrent : la naïveté et ruse, la gentillesse et la malice, la sincérité et l'hypocrisie :

*« - Monsieur ! dit la comtesse au colonel d'un son de voix qui révélait une de ces émotions rares dans la vie, et par lesquelles tout en nous est agité. En ces moments, cœur, fibres, nerfs, physionomie, âme et corps, tout, chaque pore même tressaille [...] Le vieux soldat tressaillit en entendant ce seul mot, ce premier, ce terrible : « - Monsieur ! » [...] Ce mot comprenait tout. Il fallait être comédienne pour jeter tant d'éloquence, tant de sentiments dans un mot. »*²⁹

C'est en rencontrant sa femme que le personnage découvre ces défauts. Il ne connaît pas l'avarice ni la méchanceté ni l'égoïsme, mais sa femme lui apprend la potentialité de ces défauts dans l'être humain. Il fait la rencontre avec son ombre. Comme il découvre l'indifférence et le mépris chez les clercs dans l'étude. Avant cette rencontre et ces événements le personnage n'a pas vécu des situations pareilles ; il n'a jamais connus le mépris des hommes ni leur indifférences envers

²⁷ Ibid., p.66.

²⁸ Ibid., p.61.

²⁹ BALZAC, Honoré de, *Le Colonel Chabert*, Op.cit., p.61.

les injustices commises dans la vie. Il garde toujours l'esprit d'un soldat qui se bat pour que les autres vivent en liberté et en toute dignité. Et voilà aujourd'hui il est méprisé sans avoir personne à ses côtés. Le narrateur par une description minutieuse et méticuleuse, et par un point de vue omniscient nous transmet l'indifférence et le mépris des clercs envers le pauvre Chabert : « *Il pensa probablement que, de quelque manière que l'on tordît ce client, il serait impossible d'en tirer un centime ; il intervint alors par une parole brève, dans l'intention de débarrasser l'Etude d'une mauvaise pratique.*³⁰

Selon Carl Gustav Jung, comme le montre Von Franz Marie Louise, la disciple célèbre du père de la psychologie des profondeurs :, qui vulgarise la pensées de son maître témoigne que l'individuation est :

« une évolution intérieure de l'être humain tendant à la pleine réalisation de toutes ses virtualités. la voie en est l'expérience vitale, le dialogue entre le « conscient » et « l'inconscient ». Elle conduit à une actualisation d'une totalité psychique à la fois personnelle et transpersonnelle à laquelle Jung donne le nom de « Soi » par opposition au Moi »³¹

Pour dire que l'être humain doit concilier son intérieur avec son extérieur, ces désirs avec la possibilité des les satisfaire, ces projet avec sa capacité de les réaliser, ses pulsions avec ces principes, sa personne et la collectivité où il vit. Le but de ce processus est de s'accepter tel qu'il est, et d'accepter son destin et la réalité quelle qu'elle soit. L'individuation ne doit pas être confondue avec l'individualisme ; le but de cette première n'est pas l'isolement, ni l'intérêt personnel, mais bien l'unité dans la singularité. La totalité psychique est une sérénité et harmonie intérieures et extérieure où la différence de chacun fait sa complémentarité avec autrui. Or, la singularité va de paire avec l'unité.

L'individuation est un chemin menant vers une paix et une harmonie intérieures.

³⁰ Ibid., p.8.

³¹ VON FRANZ, Marie Louise, *La voie de l'individuation dans les contes de fées*, Trad. De Francine Saint René Taillandier. Paris : La fontaine de pierre, 1978. P.29

Le colonel Chabert réclame son identité : « *moi colonel Chabert, comte de l'Empire.* »³² Un désir insatisfait : la société méconnaît le pauvre Chabert. la nouvelle Paris se moque de lui. Sous la restauration, il n'y a plus du colonel Chabert dit le clerc : « *Est-ce le colonel mort à Eylau ? demanda Huré qui n'ayant encore rien dit était jaloux d'ajouter une raillerie à toutes les autres.* »³³. Le Colonel Chabert veut récupérer sa femme et sa richesse, mais elle ne veut plus de lui : « *rendez-moi ma femme et ma fortune.* »³⁴ Elle lui répond : « *Mon mari... dit la comtesse, qui s'arrêta, fit un mouvement, et s'interrompit pour lui demander en rougissant : – Comment dirai-je en parlant de monsieur le comte Ferraud?* »³⁵

1.1.2 La chute

Pour Jung, le processus d'individuation commence quand la personne se sent mal à l'aise, ou quand il se heurte à des problèmes sérieux, sociaux soient-ils ou affectifs, ou même quand elle se sent menacée dans sa personnalité. Quand elle est déçue suite à des événements inattendus, ou suite à des échecs improbables et même suite à des controverses. Là où nous commençons de douter de notre image et notre réputation sera remise en cause. Nous nous sentant faibles. Et nous commençons à nous défendre en accusant les autres de notre malheur à nous. En prenant une attitude victimaire, et en nous déresponsabilisant, nous cherchons à endosser les autres nos propres échecs. Or, cette métamorphose débute par une chute. Quand nous sommes privés de quelque chose qu'on demande ardemment, quand nous heurtons un refus inattendu, quand un manque nous hante systématiquement ou quand notre routine change suite d'une perte d'emploi ou le cas de retraite, là nous nous commençons réellement à poser cette question

³² BALZAC, Honoré de, Op.cit., p. 26.

³³ Ibid., p. 10.

³⁴ Ibid., p. 38.

³⁵ Ibid., P. 37.

affligeante et angoissante : est-ce vraiment la vie que je veux vivre ? Est-ce vraiment le bon chemin à suivre ? Et la question la plus tourmentante est celle-ci : réalisais-je réellement mes objectifs tracés ?

La seulement nous commençons à repasser notre passer sur l'œil critique pour en dégager les regrets et redessiner de nouveaux probabilités qui nous étaient offertes par le passé.

Tous ces genres de chutes servent pour aiguille qui va éveiller en nous le besoin de nous mieux connaître, et va mettre toutes nos convictions et nos croyances en question. Nous nous interpellons sur nos désirs et nos souhaits, nos projets et nos objectifs, nos réussites et nos échecs, nos acquis et nos pertes. Cette remise en cause de toute une vie va inévitablement faire naître des sentiments d'angoisse et de mal à l'aise qui nous mettrait dans une sensation d'errance Jung dans son ouvrage *L'homme et ses symboles* déclare que :

*« Le processus d'individuation proprement dit, c'est-à-dire l'accord du conscient avec son propre centre intérieur (noyon psychique) ou Soi, naît en général d'une blessure infligée à la personnalité, et de la souffrance qu'il la compagne. Ce choc initial est une sorte « d'appel » bien qu'il ne pas souvent reconnu comme tel. Au contraire, le Moi se sent frustrer dans sa volonté ou dans son désir et projette la cause de cette frustration sur quelque objets extérieurs. »*³⁶

Tout semble change, le comte de l'Empire ne trouve aucune place dans la grande Paris de la Restauration : *« Avec quelle joie et quelle promptitude j'allai rue du Mont-Blanc [...] ! Bah ! La rue du Mont-Blanc était devenue la rue de la Chaussée-d'Antin. Je n'y vis plus mon hôtel, il avait été vendu, démoli. »*³⁷

Rien de ses désirs, ni des ses projets semblent porteurs d'espoir. Une terrible déception, une tristesse inexprimable s'emparent de lui : *« je fus convaincu de*

³⁶ JUNG, Carl Gustav,(dir.) *L'homme et ses symboles*, Paris, éditions Laffont, 1964.P.166.

³⁷ BALZAC, Honoré de, Op.cit., p. 28.

l'impossibilité de ma propre aventure, je devins triste, résigné, tranquille »³⁸, et il ajoute : « *Je voudrais n'être pas moi.* »³⁹ à ce moment là, le Colonel Chabert manifeste son refus de cette injustice, de ce nouveau régime et accuse la justice de l'injuste : « *Et vous appelez cela la justice ? dit le colonel ébahi.* »⁴⁰ il accuse aussi sa femme : « Elle n'a pas de cœur. »⁴¹ et il responsabilise la société : « *Le monde social et judiciaire lui pesait sur la poitrine comme un cauchemar.* »⁴²

C'est qu'après cette chute que le Colonel se rend compte qu'il n'est plus l'être qu'il était autrefois : un grand officier de légion d'honneur, un comte de l'Empire.

Et maintenant que le monde doute de son existence, le méconnaît ou le nie, qu'il commence lui-même à se douter de soi-même. Il doit tout remettre en question, même de son existence en posant la question sur son existence : est-elle vraie ? Un rêve ? Et même en racontant son histoire, il s'est servi du verbe du doute et de l'incertitude en disant : « *il prétendait être le colonel Chabert* »⁴³

Ayant été déçu par le refus de sa femme, et celui de la société sous la restauration qui cherche à tout prix d'anéantir l'Empire, et après un premier refus catégorique, Hyacinthe accepte l'idée de Derville. Il aurait du poser telles questions :

Faut-il vraiment transiger dit le colonel Chabert : «— Transiger, répéta le colonel Chabert. Suis-je mort ou suis-je vivant ? » . Mais, veut-il vraiment se passer de ces principes ? Veut-il vraiment vendre sa dignité ? Serait-il vraiment prêt à suivre le courant des communs mercantiles ? Accepte-t-il vraiment de se vendre ? A-t-il vraiment un prix ?

³⁸ Ibid., p. 22.

³⁹ Ibid., p. 23.

⁴⁰ Ibid., p. 40.

⁴¹ Ibid., p. 40.

⁴² Ibid., p.41.

⁴³ BALZAC, Honoré de, Op.cit., p.22.

Ces questions là sont la preuve d'une phase de différenciation.

1.2 L'étape de l'adaptation

Ces questions là n'ont pas trouvé de réponses que lorsque la naïveté du colonel et sa pureté se fusionnent avec la fausse gentillesse et la douceur factice de sa femme hypocrite et cupide et l'innocence de ses enfants. Les réponses seront le résultat d'un dialogue entre l'inconscient et le conscient du Chabert, entre l'individuel et le collectif.

Les premiers signes d'une tentative d'adaptation est d'intégrer le nouveau système social et juridique dans son esprit, en disant à Derville : « *Ma détention de Stuttgart me fit songer à Charenton, et je résolus d'agir avec prudence.* »⁴⁴ Avant de le dire clairement : « *je me fie entièrement à vous.* »⁴⁵ (Dans une autre situation, où le client Chabert ne se conforme pas aux conseils de son avoué, il s'excuse : « *Le pauvre colonel obéit à son jeune bienfaiteur, et sortit en lui balbutiant des excuses.* »⁴⁶)

Ces scènes montrent l'adaptation du colonel avec le monde social et celui le juridique. Mais pas seulement ; il lui faut l'adaptation avec ces désirs. Il commence à s'accepter tel qu'il est s'adressant à sa femme : « *Je suis usé comme un canon de rebut, il ne me faut qu'un peu de tabac.* »⁴⁷

Il ajoute à sa femme : « *je dois rentrer sous terre. Je me le suis déjà dit.* »⁴⁸

Les objets ont leurs prix, mais pas les l'individu. Le vrai pauvre est celui qu'il n'a rien que l'argent.

⁴⁴ Ibid., p.28.

⁴⁵ BALZAC, Honoré de, Op.cit., P.43.

⁴⁶ Ibid., p.61.

⁴⁷ Ibid., p.70.

⁴⁸ Ibid., p70.

Même lorsque sa décision heurte la trahison, la malice et la cupidité de sa femme quand il l'entendit dire : « *Il faudra donc finir par le mettre à Charenton , dit elle, puisque nous le tenons.* »⁴⁹ Elle ne change point. Il lui dit : « *Je ne sens même pas un désir de vengeance, je ne vous aime plus. Je ne veux rien de vous* »⁵⁰ Cette attitude pourrait bien exprimer une terrible déception, mais ne pas vouloir se venger est une sagesse en soi. C'est une élévation sur l'ordinaire où nous nous sommes portés par la rage face à une telle situation, la trahison.

Désormais, il ne cherchera rien, il renonce à tout : son nom, sa richesse sa femme et même son titre en lui disant : « *Je ne suis plus qu'un pauvre diable nommé Hyacinthe, qui ne demande que sa place au soleil. Adieu...* »⁵¹

Renoncer à nos désirs, aux exigences du Moi, aux traditions, aux conventions contradictoires de la collectivité et se libérer du regard de l'autre, sont le chemin vers l'individuation et l'acceptation de nous tels que nous sommes.

Etant un pauvre vieux sans abri, sans famille et sans amis, décidant de ne plus chercher son passé glorieux, Hyacinthe s'accepte tel qu'il est et alla passer le reste de sa vie dans un hospice. Ni la misère, ni la pauvreté ne puissent dénuder sa physionomie de sa noblesse et sa fierté, dont Derville en est témoin : « *Malgré ses haillons, malgré la misère empreinte sur sa physionomie, elle déposait d'une noble fierté. Son regard avait une expression de stoïcisme qu'un magistrat n'aurait pas dû méconnaître.* »⁵²

Cette description dénote d'une paix et d'une sérénité intérieure que procure un processus d'individuation accompli. Un tel pacifisme et tel calme ne peuvent être atteints sans que l'homme ne puisse délaissier les besoins inabordables ou interdits et les souhaits inatteignables, Ce que confirme Etienne Perrot en disant que :

⁴⁹ Ibid., p72.

⁵⁰ Ibid., p.73.

⁵¹ BALZAC, Honoré de, Op.cit., p. 73.

⁵² Ibid., p.75.

« *la finalité de ce processus c'est une harmonie et une paix intérieure qui résultera de l'acceptation de la dure réalité de la condition humaine cela sous toutes les formes* »⁵³

Sur ce point il est raisonnable de citer Etienne Perrot qui précise dans un article paru dans l'encyclopédie Universalis, que l'homme n'est pas digne d'individu libre et autonome s'il n'arrive pas à se détacher du poids et du fardeau que la société l'accable par : pour avoir l'estime de la collectivité il faudrait se conformer à leur idéaux, être identique à notre image construite par la société. Or, il faut être un autre que soi-même. Cet autre que cherche le processus d'individuation à démolir. Ce dernier écrivait : « *l'homme dépouille le monde extérieur de son pouvoir de fascination et parvient à l'autonomie : il mérite désormais pleinement le nom d'individu.* »⁵⁴

⁵³ VON FRANZ, Marie Louise, *La voie de l'individuation dans les contes de fées*, Trad. De Francine Saint René Taillandier. Paris : La fontaine de pierre, 1978. P.11

⁵⁴ PERROT, Etienne, *Jung*, Encyclopédia Universalis, 2007. [Consulté le 15/04/2018 à 21H30]

2- Le parcours du Colonel Chabert, le retour au point du départ (un cercle fermé)

L'histoire du personnage principal, le colonel Chabert semble s'achever là où elle commence : l'état initial ressemble à l'état final. Or, le héros se trouve à la fin dans le même endroit du départ.

Pour que nous puissions interpréter sa situation et donner sens à son parcours, il nous faudrait suivre son chemin sur trois angles de vision :

Le parcours social

D'un enfant trouvé, abandonné et délaissé à un grand homme d'Empire

Le colonel Chabert avait pour nom Hyacinthe que confirment les actes juridiques dans la lettre adressée au Derville, l'avoué : « *Monsieur Hyacinthe, dit Chabert, comte, maréchal-de camp et grand-officier de la Légion d'Honneur, demeurant à Paris, rue du Petit-Banquier.* »⁵⁵ C'est un enfant trouvé dont on ne sait pas même pas le nom, et d'ailleurs qu'importe le nom : il n'a pas ni origines ni famille. Il l'avoue à Derville : « *je suis un enfant d'hôpital* »⁵⁶

De par son métier en tant que simple soldat comme il raconte lui-même : « *A cette époque je n'étais pas colonel, j'étais simple cavalier.* »⁵⁷ et de par son courage qu'il a pu acquérir un statut et une place dans le monde , étant colonel dans la garde impériale, le titre qu'il proclame : « *[...] car j'ai passé colonel dans la garde impériale, la veille de la bataille d'Eylau.* »⁵⁸

⁵⁵ BALZAC, Honoré de, Op.,cit, p.58.

⁵⁶ Ibid., p.38.

⁵⁷ Ibid., p26.

⁵⁸ Ibid., p.38.

2.1 D'un enfant pauvre à un comte riche

Un enfant d'hôpital, par définition logique, est pauvre. Pour qu'il vienne lui-même affirmer cette pauvreté en se qualifiant d'un être sans poids, sans considération et sans place dans ce monde.

C'est après son incorporation dans l'armée napoléonienne que ce pauvre acquiert des richesses lui permettant de posséder un hôtel dans un endroit luxe vers lequel il se dirige dès son retour à Paris : [...] où ma femme devait être logée dans un hôtel à moi »⁵⁹

Il est, maintenant, vraiment riche, le testament qu'il a fait avant de partir à la guerre en est la preuve : « Avant son mariage, le comte Chabert avait fait un testament en faveur des hospices de Paris, par lequel il leur attribuait le quart de la fortune qu'il posséderait. »⁶⁰

2.2 D'un enfant sans famille à un homme de statut familial

Après avoir un nom, un titre et un statut, le colonel Chabert se marie avec Rose Chapotel comme le témoigne ce passage : « Et la dame Rose Chapotel, épouse de monsieur le comte Chabert, ci-dessus nommée, née... »⁶¹.

De presque rien, il se construit : titre, richesses, statut et famille. Qu'attends d'autre ? Après l'élévation, on s'attend à la chute ; rien ni éternel, ni permanent.

⁵⁹ Balzac, Honoré de, Op.cit., p.28.

⁶⁰ Ibid., p.33.

⁶¹ Ibid., p.58.

2.3 La chute sociale

La guerre d'Eylau était le commencement de la chute, ce que dit le personnage lui-même :

« Depuis le jour où je fus chassé de cette ville par les événements de la guerre, j'ai constamment erré comme un vagabond, mendiant mon pain, traité de fou lorsque je racontais mon aventure, et sans avoir ni trouvé, ni gagné un sou pour me procurer les actes qui pouvaient prouver mes dires, et me rendre à la vie sociale. »⁶²

Ayant pris pour mort, sa femme s'est remarié et sa fortune est partagée ; le Colonel Chabert n'est plus, c'est devenu un numéro dans le registre des morts : *« Malheureusement pour moi, ma mort est un fait historique consigné dans les Victoires et Conquêtes, où elle est rapportée en détail. »⁶³*

Dés son retour, en voyant tout changer, il est convaincu de la fragilité de l'existence et souhaiter ne pas revenir sur ce monde des vivants ; il déclare : *« J'ai été enterré sous des morts, mais maintenant je suis enterré sous des vivants, sous des actes, sous des faits, sous la société tout entière, qui veut me faire rentrer sous terre ! »⁶⁴*

⁶² BALZAC, Honoré de, Op.cit., p.58.

⁶³ Ibid., p.28.

⁶⁴ Ibid., p.24.

2.4 De la naissance solitaire au vieillissement solitaire

Quand il est né, il a ouvert les yeux dans un hôpital, privé de la chaleur familiale et maternel ; il se sentit solitaire, orphelin et sans appartenance. Le seul refuge était l'armée. C'est sa patrie, et napoléon est son père. Ce sont les sentiments qu'il nous livre lui-même : *« j'avais un père, l'Empereur ! Ah ! S'il était debout, le cher homme ! Et qu'il vît son Chabert, comme il me nommait, dans l'état où je suis, mais il se mettrait en colère. »*⁶⁵

Quand il s'est retourné à Paris, il était méconnaissable par sa femme, comme par ses amis et même par sa ville. Cette ingratitude le déçoit, le désespère et le tourmente. Après les douleurs qu'il supporte pour trouver son bien être auprès de sa femme et ses amis, il goûte l'amertume de la déception que le narrateur, avec un regard omniscient cherche à nous transmettre en décrivant les sentiments du Colonel Chabert : *« [...]il lui prit un si grand dégoût de la vie, que s'il y avait eu de l'eau près de lui il s'y serait jeté, que s'il avait eu des pistolets il se serait brûlé la cervelle. »*⁶⁶

Il se trouvait seul de nouveau, il était autrefois un enfant faible et solitaire. Maintenant, il plus faible : cette nouvelle faiblesse se nourrit de la déception, celle de l'enfance, du moins, de l'espérance. Cette déception nous à été livrée par la victime elle-même : *« J'étais donc méconnaissable, même pour l'œil du plus humble et du plus reconnaissant de mes amis ! »*⁶⁷

⁶⁵ BALZAC, Honoré de, Op.cit., p.27.

⁶⁶ Ibid., p.27.

⁶⁷ Ibid., p.26.

2.5 D'un numéro dans un hospice des enfants à un autre numéro dans un hospice des vieillards.

Un enfant trouvé est fort probablement logé dans l'hôpital sous un numéro pour des exigences organisationnelles administratives. Ce numéro dont notre personnage se bat toute une vie, sacrifiant ainsi, et sa vie, et sa liberté pour s'en détacher. Au début de sa jeunesse, le Colonel Chabert semble réussir sa quête, ayant gagné des titres et des richesses. Il était un soldat de petite renommée qui va devenir un grand officier de la légion d'honneur, et c'est lui qui révèle à Derville cette réalité : « *A cette époque je n'étais pas colonel, j'étais simple cavalier* »⁶⁸

Mais le mauvais destin ne veut point l'abandonner, contrairement à sa femme et ses amis : il le suit jusqu'à l'anéantir, en le réduisant à un numéro. Mais, cette fois-ci, sans aucune possibilité d'y quitter sauf pour gagner les ténèbres des tombeaux ; il l'enferme dans un lieu plus sombre que les lieux du départ, et assurément moins joyeux et plus calme, l'hospice des vieillards.

Pas de nom, non plus d'identité, seulement un numéro. Il ne répond plus au nom Chabert : « *Je ne suis plus un homme, je suis le numéro 164, septième salle, ajouta-t-il en regardant Derville avec une anxiété peureuse, avec une crainte de vieillard et d'enfant* »⁶⁹.

Il passait une enfance dépendante d'un hospice, mois libre, où il partage une routine froide et agaçante avec les enfants malchanceux, qui sont délaissés par les êtres les plus proches, qui censés être leur protecteurs.

Durant sa vieillesse, il doit aussi s'éteindre silencieusement dans un hospice, en se laissant dévorer par une routine amère, étouffé par la déception et les regrets.

⁶⁸ Balzac, Honoré de, Op.cit., p.26.

⁶⁹ Ibid., p.79.

Une scène si terrible et si décevante, que l'avoué Derville ne puisse y assister sans être ému, lors de sa dernière rencontre avec le Colonel Chabert qui se nomme dès lors « 164 », et qui donne libre cours à ses sentiments en s'exprimant ainsi : « *Sorti de l'hospice des Enfants trouvés, il revient mourir à l'hospice de la Vieillesse, après avoir, dans l'intervalle, aidé Napoléon à conquérir l'Egypte et l'Europe.* »⁷⁰

2.6 L'aumônier qu'était pauvre devient mendiant de cigarette

Le pauvre enfant, qui n'avait qu'une petite place dans un hospice des enfants abandonnés s'est devenu un comte riche qui possède des biens et des richesses inestimables, demeurant un hôtel dans un quartier riche et célèbre. Il était si riche qu'il donne une grande part de ses biens aux hospices, comme le témoigne le testament qu'il a fait avant son mariage : « *cher colonel, vous aviez fait, en 1799, avant votre mariage, un testament qui léguait le quart de vos biens aux hospices.* »⁷¹. Ce grand homme, bienfaiteur et généreux, ne pense jamais qu'un jour viendra où il mendiera le pain pour se nourrir. Il nous raconte sa misère après la chute : « *j'ai constamment erré comme un vagabond, mendiant mon pain.* »⁷² Il ajoute en dépeignant son portrait physique qui dénote d'une pauvreté insupportable et répugnante : « *je ne pensais plus que je n'avais ni souliers aux pieds ni argent dans ma poche. Oui, monsieur, mes vêtements étaient en lambeaux* »⁷³.

Dés maintenant, le comte n'a plus d'argent, même les frais du procès sont payés par Derville ; par gentillesse, par pitié ou par calcul, peu importe.ils sont pris pour dettes.une somme d'argent que réclame l'avoué : « *Alors, un matin, il*

⁷⁰ Ibid., p.80.

⁷¹ BALZAC, Honoré de, Op.cit., p.39.

⁷² Ibid., p.22.

⁷³ Ibid., p.28.

supputa les sommes avancées audit Chabert ... »⁷⁴ Et jusqu'à la dernière rencontre de Derville avec Hyacinthe, ce dernier cherche toujours de l'aumône : il n'a même pas de quoi payer ses cigarettes. Une rencontre décrite par un narrateur omniscient pour nous livrer une réalité frappante: « Avec toute la naïveté d'un gamin de Paris, le colonel tendit avidement la main à chacun des deux inconnus qui lui donnèrent une pièce de vingt francs »⁷⁵

⁷⁴Ibid., p. 74.

⁷⁵ Ibid., p.79.

3- Le parcours spatial (géographique)

3.1 De l'hospice des enfants aux champs vastes des batailles

Le Colonel Chabert, cet enfant trouvé, abandonné et délaissé, qui se trouvait dans un espace peu ordinaire pour un gamin, l'hospice de l'enfant. Sans avoir la moindre description de cet endroit, on peut imaginer la froideur, l'indifférence et la négligence dont souffre le pauvre Hyacinthe ; cette souffrance qui ferait de lui un soldat courageux qui trouve dans l'armée le seul refuge pour s'échapper à l'injustice sociale et à l'aliénation que devrait subir un enfant sans identité, ni nom, ni origines.

Le premier lieu était l'hospice des enfants. Endroit qui dénote d'une soumission et résignation obligatoires ; ses habitants ne sont jamais libres : ils doivent suivre un régime et une routine bien déterminés et strictes dans un établissement clôturé et délimité. De ce petit espace, un petit soldat se lance, nourri d'une privation affective et alimenté par un froid sentimental, vers un horizon peu clair et vers un avenir sombre et incertain. L'objectif de cet ambitieux est de fuir la sujétion, cette dépendance à l'hospice, de s'échapper à cette assiduité involontaire dans un établissement bien borné.

Chabert se bat pour sa liberté, pour une place estimable dans la société. D'un champ à un autre, d'une guerre à une autre, d'un pays à un autre, le simple troupière devint un colonel.. Le soldat faillit conquérir les quatre coins du monde. Il participait à la grande bataille d'Eylau dans la Russie et témoignant ainsi : « Monsieur, dit le défunt, peut-être savez-vous que je commandais un régiment de cavalerie à Eylau. »⁷⁶ Il parcourait pas mal de pays lointains, en les citant : « Nous étions deux débris curieux après avoir ainsi roulé sur le globe comme roulent dans l'Océan les cailloux emportés d'un rivage à l'autre par les tempêtes. »⁷⁷

⁷⁶ Balzac, Honoré de, Op.cit., p.18.

⁷⁷ Balzac, Honoré de, Op.cit., p.27.

3.2 Des champs des batailles à la prison

Chabert qu'était colonel, commandant du régiment militaire, qui faillait conquérir le monde. Qui ratisser le globe, visitait les grands pays et qui témoigna la chute des grandes civilisations. Un homme qui décéda le gain de la bataille d'Eylau, qui participe à l'expédition d'Egypte. Un grand-officier de la Légion, qui habite un hôtel à Mont-Blanc et qui se baladait dans le Palais Royal, maintenant il n'arrive même pas à se loger : « – Bah ! dit le colonel, ses enfants couchent comme moi sur la paille ! »⁷⁸ Il est chassé des endroits où jadis avais de l'estime et de respect, et c'est avec amertume qu'il exprime ses moment de déception : « Je me souviens d'avoir pleuré devant un hôtel de Strasbourg où j'avais donné jadis une fête, et où je n'obtins rien, pas même un morceau de pain »⁷⁹. L'homme qui, jadis, son grade lui donnait du pouvoir, faisait entendre sa voix, obligeant ses subordonnés d'obéir ses ordres et de l'écouter attentivement. Maintenant, personne ne l'écoute, et le prennent pou fou. A la longue il fini dans un hôpital psychiatrique : « Pendant longtemps ces rires, ces doutes me mettaient dans une fureur qui me nuisit et me fit même enfermer comme fou à Stuttgart. »⁸⁰

Autre fois son statut lui a procuré respect et autorité permettant l'accès même au Palais Royal, maintenant, le seul palais est celui de la justice là où il été présenté comme accusé : « Le hasard voulut que Derville entrât à la sixième Chambre au moment où le Président condamnait comme vagabond le nommé Hyacinthe à deux mois de prison »⁸¹

⁷⁸ Ibid., p.37.

⁷⁹ Ibid., p.28.

⁸⁰Ibid., p. 22.

⁸¹ Balzac, Honoré de, Op.cit., p.74.

3.3 Le retour à l'hospice

Après un long voyage et une longue vie pleine de victoires et de douleurs, de gains et de pertes, d'espoir et de déception, de joie et de tristesse, de nostalgie et de regrets, voilà notre grand homme, le Colonel Chabert traîne de nouveau dans un hospice. Sauf que cet hospice est réservé aux vieux, mais semblable à celui dans lequel il grandit. Comme il n'a pas y quitté. Là où il devrait passer le reste de sa vie, là où il va se consumer à petit feu. Cet état étonne et afflige l'avoué qui connaît bien l'histoire misérable de ce malheureux dit Chabert. Cet étonnement que nous puissions imaginer en lisant le discours rapporté, par un narrateur omniprésent, de Derville en s'adressant à son compagnon en rencontrant le vieux malchanceux en disant avec déception et étonnement le malheur de sa destinée. Pour qualifier la mauvaise situation dont se trouve notre héros. Il la résume sa vie par un drame d'un petit enfant délaissé qui a vu le jour dans un hôpital des enfants abandonnés et qui va finir ces jours dans un hôpital des vieillards délaissés et abandonnés.

En observant de loin la vie de ce personnage qui semble malheureux, sans suivre ses pas, sans emprunter ses chemins, nous jugeons son parcours vain et insignifiant. Mais pour le juger sûrement et raisonnablement, il nous faudrait peut être changé de lunette : il faut creuser au fond de sa personnalité pour toucher vraiment le sens de son voyage, pour dévoiler l'individu unique et singulier que cachent les apparences communes et typiques.

Effectivement, l'enfant pauvre et solitaire, sans identité et sans nom, mais ambitieux, qui ignore ses origines a passé toute une vie pour garnir son image par une renommée permettant de gagner de l'estime d'une société gouvernée par des convictions conventionnelles héritées inconsciemment. Ce microcosme qui participe véritablement à l'élaboration de notre Moi ; cette prison que nous passons, souvent inconsciemment, une partie considérable de notre vie à nous battre pour y rester ; cette image que nous nous fatiguons pour s'y identifier. Mais à force de s'affronter avec nous-mêmes, à force de heurter notre vraie image, nous finissons à

la longue par nous convaincre que nous sommes le gardien et le prisonnier, l'esclave et le maître. Nous possédons les clés de notre prison.

Mais il nous fallait cette aiguille qui nous éveille, cette lumière qui nous guide et cet indice qui nous aide à trouver les clés qui nous libèrent de cette prison factice, notre Moi. La liberté n'est jamais gratuite, il faut payer.

Notre pauvre Hyacinthe a payé cher sa liberté, il a sacrifié toute une vie pour réaliser à la fin que pour se retrouver il faut se chercher en soi-même. Il a parcouru le globe pour se trouver, pour trouver son Moi, l'image que l'inconscient collectif lui inculque. Il lui fallait la chute pour qu'il soit convaincu que ce n'est point le Moi qu'il veut chercher, mais bien le Soi. L'unique prometteur de la paix, de la plénitude et de l'harmonie avec le monde.

En réalité, le pauvre qui partait de l'hospice des enfants n'est pas lui qui s'est revenu à l'hospice des vieillards : il était un objet, maintenant c'est un individu.

C'est un aventurier qui a accompli son processus d'individuation.

Deuxième partie

1- Le personnage « Ulysse » archétype du colonel Chabert

Admettant la vérité et la crédibilité de la thèse Jungienne, disant que le processus d'individuation est un chemin emprunté involontairement par tout être humain, le menant vers la réalisation de sa totalité psychique.

Donc, d'après cette thèse Jungienne, cette transformation, ce processus est un chemin universel que tout le monde humain, pour s'achever psychiquement, devrait arpenter. par conséquent une transformation que nous puissions opérer chez toutes les personnes en les accompagnants de près durant leur vie. En dépit de leurs cultures, de leurs appartenances et au-delà de leurs convictions, les hommes durant leur existence doivent parcourir ce trajet en guise de se connaître et de s'adapter, et avec eux même et avec leur entourage.

Tant que la littérature est un moyen permettant de comprendre l'être humain dans son essence même, ainsi que le monde qui l'entoure. Le roman est le genre par excellence qui a marqué le réalisme et témoigné son apogée. Cette gloire et cette estime, qu'offre le réalisme au roman, l'ont rendu les lieux par excellence de l'expression libre, l'œil clairvoyant qui cherche la vérité dans les ténèbres les plus profondes. Une des ces vérités que quête la littérature généralement, et le roman plus particulièrement serait l'abstrait dans l'être humain. Une des ces ténèbres serait la psyché humaine. En répondant à la question du réel dans le roman, Phillippe Forest s'exprime ainsi :

« Le roman répond à l'appel du réel – tel que cet appel s'adresse à chacun dans l'expérience de l' « impossible », dans le déchirement du désir et celui du deuil (...). Quelque chose arrive alors qui demande à être dit et ne peut l'être que dans la langue du roman [...] Tel est le réalisme du roman qui procède de l'existence afin d'en produire une représentation qui rende compte de l'expérience vécue (...) et dont se déduit une vérité, le labeur de l'écrivain consistant à la reprendre sans fin, à s'en revenir sans cesse vers elle (...) »⁸²

⁸² FOREST, Philippe, *Le roman, le réel*, Nantes, Editions Cécile, 2007. p.8

Tant que : « *toute invention littéraire aujourd'hui se produit à l'intérieure d'un milieu déjà saturé de littérature. Tout roman, poème, tout écrit nouveau est une intervention dans ce paysage antérieur* » Michel Butor. Et que : « *l'intertexte est la perception, par le lecteur, de rapports entre une œuvre et d'autres qui l'ont précédée ou suivie.* »⁸³ nous devrions donc admettre l'existence d'un hypotexte du Colonel Chabert.

Notre attention, attirée par le voyage que faisait Chabert de Balzac, nous rappelle celui que faisait Ulysse d'Homère. Cet étrange parallélisme entre les deux voyages nous laisse penser le caractère naturel et universel de l'individuation, et que Ulysse serait la conception grecque de l'individuation Jungienne.

Pour consolider cette hypothèse, il faut que nous entamions une brève analyse du parcours d'Ulysse avec un regard comparatiste joignant les deux personnages principaux. L'approche mytho-critique nous serait utile, mais le but sera la confirmation du caractère naturel et universel du processus de l'individuation, ainsi que la finalité de cette « croissance lente, vigoureuse ... »⁸⁴

⁸³ RIFFATERRE, Michel, *La production du texte*, Paris, Seuil, 1979. P.4.

⁸⁴ Jung, Carl Gustav,(dir), *L'homme et ses symboles*, Paris, éditions Laffont, 1964.p.161.

2- Le parcours d'Ulysse

2.1 D'Ithaque au champ de la guerre de Troie

Ulysse est un roi, qui vit tranquillement dans son petit cosmos en toute sérénité. Il était obligé de quitter son palais répondant à l'appel d'une convention obligeant tout roi grec de défendre et de soutenir les autres rois grecs.

Cette convention s'inculque dans l'esprit de cette époque là. Un roi fidèle et brave devrait se confirmer à cette loi pour garder une image authentique à celle que conserve l'inconscient collectif de son époque représentant un guerrier digne de son nom. Elle s'est devenue l'image idéale de la bravoure. Ulysse, en recourant à sa ruse et à son habilité tente de s'échapper à cette image en faisant le fou. Cette ruse était dévoilée. Il est donc obligé d'aller faire la guerre pour soutenir son camp. Autrement il serait méprisé et pris pour lâche et vil.

Ulysse le roi grec s'est parti, non pas pour suivre l'appel de son intérieur, mais bien celui de sa collectivité, celui de son Moi. Un Moi élaboré et construit par l'inconscient collectif. Un Moi dont se charge sa société de former et d'y inculquer. Cette société qui lui a inspiré cet idéal ; lui emprisonne dans cette image.

Il alla à la quête non de Soi, mais du Moi. il va combattre l'autre ; il va se battre pour garder cette image d'un héros grec, brave et solidaire.

Aussi comme Ulysse, notre pauvre Chabert quitta sa ville pour chercher la gloire dans les rangs de Napoléon, pour se confirmer à l'image de l'homme brave de cette époque là. Celui qui vit dans les champs gagne le respect et l'estime. Pour trouver une place convenable et pour acquérir un statut estimable, dont les yeux de la société en est les seules critiques, il était prêt à tout donner, même sa vie, au nom de cet idéal ; il va chercher le bonheur et la réussite dans le regard d'autrui. C'est la collectivité qui détermine les principes et les valeurs. Et par conséquent, elle juge et elle catégorise l'être selon ses propres critères.

Sartre, dans l'Être et le Néant, écrit ceci :

« *s'il y a un autre, quel qu'il soit, quels que soient ses rapports avec moi... j'ai un dehors, j'ai une nature ; ma chute originelle c'est l'existence de l'autre.* »⁸⁵

Dans *Huis Clos*, il achève la pièce par cette formule inédite : « *l'enfer c'est les autres* »⁸⁶

Pour dire que l'homme s'engage plus dans les chemins les plus arpentés que ceux les moins fréquentés ; que les hommes s'abandonnent dans la collectivité par la crainte d'être remarqués. Nous nous suivant rarement nos propres chemins, mais ceux que tracent les autres. C'est cette même idée que confirme Sébastien Roch, dit Nicolas de Chamfort : « *on anéantit son propre caractère dans la crainte d'attirer les regards et l'attention, et on précipite dans la nullité pour échapper au danger d'être peint* »⁸⁷

En peut aussi citer à ce propos le philosophe Nietzsche quant il écrit : « *la folie est quelque chose de rare chez l'individu ; elle est la règle pour les groupes, les partis, les peuples, les époques...* »⁸⁸ Pour dire que la société habite l'inconscient de son citoyen. Elle le guide, le censure et lui dicte son mode de vue et de penser.

En effet, les deux personnages gagnent de l'estime et de la renommée par leur courage et par leur gain. Ils étaient les meneurs des victoires : Ulysse par son habilité et par sa malice invente la ruse du cheval, remportant ainsi la guerre à son camp. Une victoire qui semblait impossible sans cette intervention héroïque. Il fut inoubliable, et ce passage témoigne sa grandeur : « *Dis-moi, Muse, cet homme subtil qui erra si longtemps, après qu'il eut renversé la citadelle sacrée de Troie* »⁸⁹

⁸⁵ SARTRE, Jean-Paul, *L'être et le néant* (1943), Paris, Gallimard, 1992.p. 72.

⁸⁶ SARTRE, Jean-Paul, *Huis-Clos* (1944), Gallimard, 1996.p.58.

⁸⁷ www.dicocitation. Le Monde Fr. Consulté le 28/04/2018

⁸⁸ www. Evene- le Figaro, citations de Friedrich Nietzsche. Consulté le 28/04/2018

⁸⁹ Homère, *L'Odyssée*, Paris, Gallimard, 1962.p.20.

De même, le Colonel Chabert était derrière les victoires de Napoléon. Ce simple troupier dont son courage le procure le grade de Colonel dans la garde impériale.

Les deux personnages ont parcouru de nombreux pays, connu de nombreuses nations. Ils ont beaucoup souffert durant leurs voyages, perdu leurs amis. Le passage qui suit raconte peu de souffrances d'Ulysse :

« Et il vit les cités de peuples nombreux, et il connut leur esprit ; et, dans son cœur, il endura beaucoup de maux, sur la mer, pour sa propre vie et le retour de ses compagnons Mais il ne les sauva point, contre son désir ; et ils périrent par leur impiété, les insensés ! Ayant mangé les bœufs de Hélios Hypérionade. Et ce dernier leur ravit l'heure du retour. »⁹⁰

2.2 Du champ de la guerre à l'île de Calypso ou la perte de la mémoire

Ulysse gagne la guerre, acquiert le titre de brave guerrier, d'un roi habile. Mais la nostalgie le gagne, le honte jour et nuit ; il sent le manque et la solitude. Son inconscient l'appelle. Son Soi l'interpelle sur l'illusion de ce bonheur immédiat que procure la victoire. Cette sensation étrange de la solitude, provoquée par la perte de tous ses amis, l'interpelle sur sa vraie place dans ce monde et sur son propre être et sur le sens de sa vie.

Le narrateur, à travers le personnage Hermès décrit l'état de ce héros solitaire : « *Et Hermès ne vit pas dans la grotte le magnanime Odysseus, car celui-ci pleurait, assis sur le rivage ; et, déchirant son cœur de sanglots et de gémissements, il regardait la mer agitée et versait des larmes.* »⁹¹

⁹⁰ Homère, Op.cit., p. 4.

⁹¹ Homère, Op.cit., p. 68.

Ces question planèrent sur sa jouissance et alourdirent son corps et pèsent sur son esprit. Pour y trouver de réponses, il envisage le retour. Mais la chute et la perte de soi que provoque la perte du mémoire rendent la trouvaille impossible. Ulysse erre dans l'île pendant des années.

Aussi notre colonel Chabert, le personnage énigme de Balzac, après qu'il ait gagné la bataille d'Eylau, a perdu la mémoire : « en sorte que, six mois après, quand, un beau matin, je me souvins d'avoir été le colonel Chabert. »⁹² Et il erre pendant des années.

2.3 Le recouvrement de la raison et la transaction

durant certaines années, Ulysse vivait dans l'oubli causé par la belle Calypso, dont le nom signifie « caché », qui tomba amoureuse de lui. Dès qu'elle le voyait pour la première fois mené par le charme que lui a offert Aphrodite, déesse de la beauté dans la mythologie grecque. Après une longue période de perte de mémoire et de soi, Ulysse se retrouve. Il a compris la cause de ses angoisses, le manque qui l'afflige et le tourmente. Il a enfin compris qu'il ne fait pas partie de ce monde, et que sa place se trouve hors de cette île. Il a compris enfin que cette belle charmante sorcière était derrière ses souffrances et ses douleurs. Il a décidé de rentrer chez lui, et de retrouver sa vraie place dans son petit cosmos, sa famille et son pays.

Calypso, cette beauté magique et immortelle, habitant une île paradisiaque, dont tout être devrait en rêver, une île lointaine, extraordinaire et parfumée que ce passage décrit :

⁹² BALZAC, Honoré de, Op.cit., p. 22.

« *Et, quand il fut arrivé à l'île lointaine, il passa de la mer bleue sur la terre, jusqu'à la vaste grotte que la nymphe aux beaux cheveux habitait, et où il la trouva. Et un grand feu brûlait au foyer, et l'odeur du cèdre et du thuya ardents parfumait toute l'île. Et la nymphe chantait d'une belle voix, tissant une toile avec une navette d'or. Et une forêt verdoyante [...] Même si un immortel s'en approchait, il admirerait et serait charmé dans son esprit* »⁹³

Cette jeune femme dont tout homme veuille avoir, dont le narrateur prenait soin de décrire son éloquence et sa beauté, semble incapable de retenir cet homme mortel. Elle l'aime, et elle veut le garder, cet amour, que le narrateur semble lui permettre de l'avouer par sa voix : « *Et je l'aimai et je le recueillis, et je me promettais de le rendre immortel et de le mettre pour toujours à l'abri de la vieillesse.* »⁹⁴ Un amour qui ne trouve pas de l'écho chez notre héro immortel.

Elle se trouve dans l'obligation de transiger pour le garder. Elle lui propose la jeunesse et l'immortalité. Une offre si onirique et si inimaginable que personne ne puisse en refuser. Mais Ulysse semble indomptable ; il refuse. Il est convaincu que tout cela ne fera point son bonheur. L'immortalité et la jeunesse ne seront jamais une promesse de paix et d'harmonie.

En effet il abandonna la richesse, la jeunesse et immortalité ; il refusa la transaction. Et en racontant son histoire, il dit : « *Et elle m'accueillit avec bienveillance, et elle me nourrit, et elle me disait qu'elle me rendrait immortel et qu'elle m'affranchirait pour toujours de la vieillesse ; mais elle ne put persuader mon cœur dans ma poitrine.* »⁹⁵

Il l'en va de même avec notre vieux Chabert ; quand il recouvre sa raison, il a tout fait pour rentrer chez lui et pour retrouver sa femme. Le vieux colonel a pu rentrer chez lui après des années de souffrance et des douleurs. Il a réussi à trouver

⁹³ Homère, Op.cit., p. 67.

⁹⁴ Homère, Op.cit., p. 69.

⁹⁵ Ibid., p. 94.

sa femme, mais elle n'est plus celle qu'était l'autre fois. Il trouve une ingrate cupide et matérialiste. Elle le nie, le méconnaît et refuse de lui donner de l'aide. Elle aussi, comme Calypso, propose la transaction. Elle veut sa vie, son existence et son propre être contre une somme d'argent. Une somme si avantageuse et si précieuse qu'elle puisse lui garantir une vieillesse sereine à l'abri du besoin.

Comme Ulysse, le Colonel préfère mendier le reste de sa vie, habitant un hospice des vieillards que d'accepter à se vendre. Il refuse la transaction au nom de ses principes et de ses valeurs ; soit je suis le colonel ou rien. Il refuse de porter le masque d'autrui. Il veut être ce qu'il est.

Les deux personnages semblent souffrir à cause de l'amour, quoique l'un d'aimer, l'autre d'être aimé : le colonel Chabert voulait renoncer à soi-même, à sa fortune et à son existence par amour, il repend ainsi à sa femme hypocrite, qui savait le manipuler.

Ulysse, le charmant était retenu chez Kalypsô par amour ; elle l'adore, et l'avoue, au point où elle conteste l'ordre de Zeus tempétueux ayant lui ordonné de libérer son bien aimé Ulysse : « Vous êtes injustes, ô dieux, et les plus jaloux des autres dieux, et vous enviez les déesses qui dorment ouvertement avec les hommes qu'elles choisissent pour leurs chers maris. »⁹⁶ Mais cet amour ne faisait que souffrir Ulysse, une telle souffrance amère et atroce que cherche le narrateur interne à peindre par la voix du personnage Herméias : « On dit qu'un homme est auprès de toi, le plus malheureux de tous les hommes. »⁹⁷

2.4 Le retour à Ithaque, le lieu du départ

Après un long voyage et une dangereuse aventure, en quête de l'estime de soi de la gloire, et après la perte de ses amis à jamais et celle de soi-même pendant des années, Ulysse semble convaincu de la nullité de ce parcours. Et que sa vraie

⁹⁶ Homère, Op.cit., p. 69.

⁹⁷ Ibid., p.68.

place est dans son monde à lui. Enfin il est chez lui, près de sa femme et son fils dans sa propre maison. Un retour au même endroit de départ : « Ô ami, puisque tu es revenu vers nous qui te désirions et qui pensions ne plus te revoir, c'est que les dieux t'ont conduit. Salut ! Réjouis-toi, et que les dieux te rendent heureux ! »⁹⁸. et il occupa le même poste en tant que Roi : « Il parla ainsi, et il s'assit de nouveau sur son siège poli. »⁹⁹

C'est cette conviction qui semble être le seul et le précieux gain de cette aventure.

Un voyage misérable et tourmentant que ce héros lui-même prenne le soin de décrire : « Ah ! Malheureux que je sois ! Que va-t-il m'arriver ? Je le crains, la déesse ne m'a point trompé quand elle m'a dit que je subirais des maux nombreux sur la mer, avant de parvenir à la terre de la patrie. Certes, voici que ses paroles s'accomplissent. De quelles nuées Zeus couronne le large Ouranos ! La mer est soulevée, les tempêtes de tous les vents sont déchaînées, et voici ma ruine suprême. »¹⁰⁰

Cette conviction semble aussi le fruit du voyage de notre vieux Hyacinthe. Celui qui passait toute une jeunesse dans la poursuite d'une gloire illusoire, d'une renommée éphémère. Celui qui sacrifie la plus belle période de sa vie en pourchassant une image qui ne lui appartient pas. Celui qui va à la recherche de son Moi ? Un Moi qui n'est pas lui-même.

Il semble, après des années d'errance et de souffrance, convaincu que sa vraie place est dans l'hospice des vieillards. Dans cet endroit du départ, le Colonel Chabert paraît tranquille, en paix et en harmonie. Il se livre à soi-même. Il vit tranquillement dans son monde à lui.

⁹⁸ Ibid., p.343.

⁹⁹ Ibid., p.343.

¹⁰⁰ Homère, Op.cit., p. 73.

Dans la description, le narrateur se sert du mot « stoïcisme»¹⁰¹ qui signifie : la doctrine de ceux qui ne cherchent le bonheur et la sérénité qu'en eux même, et jamais en leur extérieur. Les stoïciens sont convaincus que le bonheur ne dépend point des autres, ni de leur regard, ni de leurs exigences ni même pas de leurs jugements. Cette expression aurait pour but de décrire une satisfaction apparente chez le pauvre Hyacinthe, résultant d'une paix intérieure et d'une harmonie avec soi même. Pour dire que le personnage Chabert a trouvé vraiment sa place dans ce monde, là où tout le monde sont à la quête du bonheur.

¹⁰¹ Ibid., p. 75.

3-La lecture du voyage d'Ulysse à la lumière de la théorie de l'individuation

Une lecture philosophique¹⁰² de l'histoire d'Ulysse, et plus précisément de son voyage nous permettrait d'aller au-delà des lettres, de suivre le héros sur son itinéraire, non géographique, mais bien celui le spirituel. Chercher sur la carte géographique cet itinéraire n'aura pas de sens ; le but de reprendre ce trajet est de comprendre le sens philosophique de cette aventure, pour pouvoir accéder aux profondeurs de l'âme de ce héros mythique qui nous transmet une idée grecque sur l'ambiguïté de la psyché humaine. Parce que, même dans un monde cohabité par les dieux et les êtres, le héros est un humain mortel.

L'histoire se fut commencée par un désordre, la guerre. Ce chaos que notre brave Ulysse cherche à tout prix d'y échapper. Même ayant été vainqueur, ayant habité l'île paradisiaque, ayant été aimé par la plus belle femme au monde, le jeune charmant se sent solitaire et triste. Il pleure jour et nuit sans en connaître la cause. Il se sentait étranger dans ce monde magique et merveilleux, étranglé par un ennui insupportable et inexplicable. Il n'est point heureux, quoique tout ce qui l'entoure nous semble une promesse du bonheur. la richesse, la beauté, la jeunesse et le plaisir sont près de lui, mais le bonheur n'était pas au rendez vous. Qu'est qu'il lui manque ? Enfin, il a la réponse ; je ne fais pas partie de cet endroit, ma place n'est pas là. Ce n'est cette vie que je veux vivre.

Calypso lui a proposé l'immortalité et la jeunesse pour le séduire, pour le garder près d'elle ; elle plus jeune que sa femme, plus belle encore, et la richesse on en parle point. Mais il refuse, il veut retourner au monde des mortels. Il préfère une vie mortelle réussie qu'une vie immortelle échouée.

¹⁰² Luc Ferry, « La vie bonne est-elle compatible avec une vie longue ? » Assemblée Nationale, Groupe d'Étude Parlementaire sur la Longévité, Compte rendu de la réunion du mardi 1er décembre 2009. [ilcfrance.org/réalisations/docs/2009/GEPL_CR_Ferry.pdf] [Consulté le 12/5/2018]

Ulysse voudrait, peut être, répondre à notre question fondamentale qui nous tourmente et qui nous guêpe : qu'est qu'une vie bonne pour un mortel ? Qu'est ce que le bonheur ? Comment devenir heureux ?

C'est cette question que toute science cherche à y répondre. Y compris la psychologie. Cette discipline qui tend à comprendre la psyché humaine pour aider l'être humain à s'épanouir.

Mais il ne semble que les grecs ont répondu que : pour être heureux il faut être en harmonie avec soi-même, et qu'il faut savoir écouter l'être qui est en nous, le Soi.

Mais cette réponse, n'est pas la finalité de ce que Carl Gustav Jung appelle « individuation » ? Ulysse ne serait pas la personnification du processus d'individuation.

Même le psychiatre Carl Gustav Jung affirme que les mythes, et à travers les héros, décrivent certaine phases du processus d'individuation, en racontant des histoires même invraisemblables, de ces personnages. Ulysse peut ressembler à ce genre des gens, qui même paraissent à nous yeux mené une vie joyeuse et réussie, souffrent intérieurement. Ce sentiment pourrait les pousser même au suicide, comme il pourrait les aider à se développer et à s'épanouir : cette phase est le commencement d'un processus d'individuation, même si cette notion et très récente et méconnaissable par ces générations anciennes sous l'appellation Jungienne. Mais l'idée était toujours existante. L'exemple d'Ulysse, un roi grec triste et affligé, qui pleure sa solitude au milieu d'une vie apparemment géniale et utopique est une preuve de l'existence de ce genre de gens. En cite à ce propos la citation de Carl Gustav Jung :

« Il peut arriver aussi qu'en dépit d'une vie apparemment agréable, une personne souffre [...] qui fait que tout lui paraît dénué de sens et vide. Beaucoup de mythes et de contes de fée décrivent ce stade d'individuation ... »¹⁰³ . Pour exemple,

¹⁰³ JUNG, Carl Gustav,(dir), L'homme et ses symboles. Paris : Robert Laffont.1964.P.166.

en peut citer Ulysse qui, malgré le bon vivre que lui assure la vénérable Nymphe Kalypsô, la très-noble déesse, ressent un insupportable ennui. Un dégoût extrêmement inimaginable donnant à ce héros l'air du plus malheureux de tous les hommes, c'est ainsi qu'un narrateur omniscient et omniprésent le qualifie en nous livrant cette description : « Et Hermès ne vit pas dans la grotte le magnanime Odysseus, car celui-ci pleurait, assis sur le rivage ; et, déchirant son cœur de sanglots et de gémissements, il regardait la mer agitée et versait des larmes. »¹⁰⁴

Même si le personnage balzacien, le Colonel Chabert, nous semble attristé par le manque des biens matériels, le refus volontaire de la transaction, qui pourrait lui procurer une vie douce, est une preuve d'un manque que l'aisance semble incapable de combler. Le regard qu'a le pauvre Chabert vis-à-vis à la vie est une affirmation incontestable que le bonheur de ce personnage ne consiste pas dans la possession des richesses. Et selon sa vision du monde, le luxe est une manière de penser et pas un mode de se vêtir, non moins un mode de vivre. Nous pourrions lire dans le passage suivant ces réflexions :

*« Ne me parlez pas de cela ! répondit le vieux militaire. Vous ne pouvez pas savoir jusqu'où va mon mépris pour cette vie extérieure à laquelle tiennent la plupart des hommes. J'ai subitement été pris d'une maladie, le dégoût de l'humanité.. »*¹⁰⁵

Les deux personnages principaux partagent le même regard vis-à-vis de la vie d'ici-bas, qui est contraire à celui qu'a la majorité de gens. Ils sont plus maturés, plus sages. Ils ont aussi de commun ce caractère d'indépendance, d'autonomie. Bref, ils sont libres, puisque sont capable d'être pauvres. Ils se contentent de ce qu'ils ont, de ce qu'ils sont. Ils veulent être eux mêmes, et c'est la tâche la plus difficile que d'être soi même.

¹⁰⁴ Homère, Op.cit., p. 68.

¹⁰⁵ BALZAC, Honoré de, Op.cit., p. 77.

Etre ce qu'on est, selon Carl Gustav Jung, est la finalité de ce processus qu'il nomme « individualité ». Nous pourrions dire, donc, que le voyage que faisaient les deux personnages est un processus d'individuation, et qu'ils ont atteint leur totalité psychique. Cette totalité qui se manifeste dans le bien être que prouvent les descriptions des deux personnages à la fin de l'intrigue. Ils nous semblent tous deux satisfaits de leur situation. Nous pourrions lire une stabilité et un contentement chez eux. Les mêmes endroits laissés semblent aujourd'hui les lieux idéaux où ils se sentent à l'abri de toute inquiétude.

Conclusion

Notre mémoire de master est une tentative de démontrer à partir de l'usage de l'individuation comme méthode d'analyse que le personnage romanesque se construit à partir d'un modèle premier. En l'occurrence un archétype psychologique. Le colonel Chabert est le récit par excellence d'un processus d'individuation. Cette tentative nous a soufflé notre problématique ainsi formulée: Comment le processus d'individuation permet-il à travers l'usage des archétypes de comprendre le parcours du Colonel Chabert ?

Lors de la première partie nous avons tenté de suivre le cheminement du parcours de Chabert à travers son évolution psychique. C'est un processus qui s'étale dès la prime enfance jusqu'à la vieillesse de notre personnage principale. Nous avons puisé dans les concepts et la méthode jungienne afin de décortiquer et d'analyser les différentes phases qui marquent son processus de maturation. Il nous semble que l'évolution du personnage est un jalonné de trois étapes cruciales qui vont construire le personnage Chabert à travers ses envies, ses désirs, ses malheurs et surtout ses choix. Les souvenirs de Chabert sont également très importants afin de comprendre l'évolution de sa personnalité et de saisir le larvé derrière l'apparent concernant ses actions.

Dans la deuxième partie de notre travail de mémoire sur Le Colonel Chabert, nous avons voulu poursuivre notre analyse du parcours et du voyage de notre personnage. C'est surtout une analyse qui a pris en considération son évolution sociale comme étant la manifestation de son évolution psychique. Dans Le Colonel Chabert ce sont les idées qui enfantent les faits et c'est un voyage qui s'achève là où il commence. A partir de ce constat, nous avons tenté de faire le parallèle entre deux personnages, l'un mythique, l'autre romantique. Nous avons suivi Ulysse dans son voyage mystérieux. En passant par le parcours géographique de ce dernier, dans le but de lire, au-delà de la description spatiale, la finalité de ce voyage et sa ressemblance avec celui que faisait notre héros Balzacien, le Colonel Chabert. Cette ressemblance nous a permis de lire Le Colonel Chabert comme une odyssée à la lumière de la théorie de l'individuation Jungienne.

Comme Chabert, Ulysse serait une réponse à la question fondamentale qui tourmente et qui guêpe les philosophes : qu'est qu'une vie bonne pour un mortel ? Qu'est ce que le bonheur ? Comment devenir heureux

Ces deux personnages principaux partagent le même regard spécifique vis-à-vis de la vie, qui est contraire à celui qu'a la majorité de gens. Ils sont plus maturés, plus sages. Ils ont aussi de commun ce caractère d'indépendance, d'autonomie. Bref, ils sont libres, puisque sont capable d'être pauvres. Ils se contentent de ce qu'ils ont, de ce qu'ils sont. Ils veulent être eus mêmes, et c'est la tache la plus difficile que d'être soi même.

Lors du suivi évolutionnaire psychologique et sociale du colonel Chabert, et en se basant sur la théorie jungienne de l'individuation, nous avons pu constater l'accomplissement réussi du processus d'individuation du personnage principal qui devint dès lors un individu complet, libre et autonome

En repérant les moments phares marquant l'évolution du personnage de l'odyssée, Ulysse, et en en faisant le parallèle avec celle du personnage balzacien, nous avons signalé une grande similitude entre les deux parcours de ces deux différents héros : l'un mythique, l'autre romanesque. Une similitude si forte que ni le temps ni le style d'écriture ne puissent voiler. C'est ce parallèle qui consolide le caractère naturel et universel de l'individuation. Or, Ulysse serait une autre manière de dire l'individuation à travers l'usage des archétypes.

Bibliographie

Corpus d'étude :

BALZAC, Honoré de, *Le Colonel Chabert*, (1844), Paris, Gallimard, 1964.

Ouvrages théoriques et de spécialité :

Homère, *L'ODYSSÉE*, Trad. Charles-René-Marie Leconte de L'Isle, édition Ebooks libres et gratuits (2004)

JUNG, Carl Gustav (dir.) :

-*L'homme et ses symboles*, Paris, éditions Laffont, 1964.

-*Dialectique du moi et de l'inconscient* Paris, édition revue et corrigée, Gallimard, 1964.
Traduit de l'allemand par le Dr R. Cahen. (Titre original : *Die Beziehungen zwischen dem ich und dem unbewussten*, 1933.)

- *Ma vie. Souvenirs, rêves et pensées*. Trad. De Roland Cahenet Yves Le Lay. Paris :Gallimard.1962.P.457.

VON FRANZ, Marie Louise, *La voie de l'individuation dans les contes de fées*, Trad. De Francine Saint René Taillandier. Paris : La fontaine de pierre, 1978.

BARBÉRIIS, Pierre, *Balzac et le mal du siècle : contribution à une physiologie du monde moderne*, Paris, Gallimard, tome II, 1970.

- *Le Monde de Balzac*, Paris, Éditions Kimé (Coll. Détours littéraires), 1999

LOTTE, Fernand, *Dictionnaire biographique des personnages fictifs de La Comédie humaine*, avant-propos de Marcel Bouteron, Paris, José Corti, 1952, 676 p.

- *Index des personnages fictifs et index des personnes réelles de la Comédie humaine*, revus et corrigés, Paris, Gallimard (Coll. Bibliothèque de la Pléiade), tome XI, 1959.

LE HUENEN, Roland, et PERRON, Paul, *Le Roman de Balzac : recherches critiques, méthodes, lectures, études réunies par Roland Le Huenen et Paul Perron, textes de Henri Mitterrand et al.*, Montréal, Éditions, 1980

MAROT, Patrick, *Histoire de la littérature française du XIXe siècle*, Paris, H. Champion (Coll. Unichamp-essentiel), 2001

Philippe Forest, *Le roman, le réel*, Nantes, Editions Cécile, 2007.

Sites internet :

<http://philoctetes.free.fr>

Perrot, Etienne, *Jung*, Encyclopédia Universalis, 2007.

[www. Evene- le Figaro](http://www.Evene-le-Figaro)

www.dicocitation. Le Monde Fr

Articles

Luc Ferry, « La vie bonne est-elle compatible avec une vie longue ? » Assemblée Nationale, Groupe d'Étude Parlementaire sur la Longévité, Compte rendu de la réunion du mardi 1er décembre 2009. [ilcfrance.org/réalisations/docs/2009/GEPL_CR_Ferry.pdf]

Table des matières

Le plan du travail.....	4
Introduction.....	5
Première partie.....	10
1. Le processus d’individuation du Colonel Chabert	11
1.1 L’étape de la différenciation	
1.1.1 Elaboration de la persona.....	14
1.1.2 La chute	24
1.2 L’étape de l’adaptation	27
2. Le parcours social du Colonel Chabert, le retour au point du départ....	30
2.1 D’un enfant pauvre à un comte riche.....	31
2.2 D’un enfant sans famille à un homme de statut familial.....	31
2.3 La chute sociale.....	32
2.4 De la naissance solitaire au vieillissement solitaire.....	33
2.5 D’un numéro dans un hospice des enfants à un autre numéro dans un hospice des vieillards.	34
2.6 L’aumônier qu’était pauvre devient mendiant de cigarette.....	35
3. Le parcours spatial (géographique) du Colonel Chabert	
3.1 De l’hospice des enfants aux champs vastes des batailles.....	37
3.2 De champs des batailles à la prison.....	38
3.4 Le retour à l’hospice.....	39
Deuxième partie	

1. Le personnage « Ulysse » archétype du Colonel Chabert	42
2. Le parcours d'Ulysse	
2.1 D'Ithaque au champ de la guerre de Troie.....	44
2.2 Du champ de la guerre à l'île de Calypso ou la perte de la mémoire...	46
2.3 Le recouvrement de la raison et la transaction.....	47
2.4 Le retour à Ithaque, le lieu du départ.....	49
3. La lecture du voyage d'Ulysse à la lumière de la théorie de l'individuation...	52
Conclusion.....	56
Bibliographie.....	59
Table des matières.....	61
Résumé de l'œuvre.....	64

Résumé de l'œuvre :

Le Colonel Chabert est le récit d'un revenant. C'est un ancien soldat au service de l'empereur des français Napoléon qu'on croyait mort lors d'une charge héroïque à la bataille d'Eylau. Laissé pour mort, il rentre après une longue période d'amnésie au pays afin de retrouver son rang et surtout sa femme. Malheureusement pour lui, sa femme s'est remariée avec un pair de France et sa fortune a disparu. Mais le plus dur pour Chabert c'est la perte même de son identité. Il se retrouve alors dans la fâcheuse situation de tenter un procès à sa femme. Riche et puissante de part son nouveau mari.

C'est à travers l'aide inespérée de l'avoué Derville que Chabert va pouvoir rencontrer sa femme. S'ensuit alors une transaction qui aboutit sur l'abandon de Chabert de ses droits. C'est finalement son amour pour son ex-femme qui triomphe. Un sentiment qui le rend encore plus démuné, mais satisfait d'avoir pu rencontrer celle qu'il aime.